

THÉÂTRE LES TANNEURS



© PIERRE-YVES JORTAY

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

UNE TRAVERSÉE

CIE TCHAÏKA

CRÉATION – THÉÂTRE VISUEL

26.11 — 05.12.2025

Contact médiation

Mathilde Lesage
mathilde@lestanneurs.be
+32 (0)2 213 70 53

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs
+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles

SOMMAIRE

INFOS PRATIQUES	p. 4
SYNOPSIS	p. 5
PISTES PÉDAGOGIQUES	p. 7
BIOGRAPHIES	p. 18
POUR ALLER PLUS LOIN	p. 21
AUTOUR DU SPECTACLE	p. 24
GÉNÉRIQUE	p. 25
LE COIN DES INFOS	p. 27

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

ma & ve 20h30 – mer, je & sa 19h15

Représentations en journée : je 27.11 13h30 – di 30.11 15h

DURÉE ESTIMÉE

1h

RÉSERVATIONS

reservation@lestanneurs.be – +32 (0)2 512 17 84

ADRESSE

rue des Tanneurs 75-77, 1000 Bruxelles

TARIFS

Groupes scolaires et associatifs du quartier des Marolles

→ 4€

Groupes scolaires, étudiants et associatifs hors quartier

→ 8€

SYNOPSIS

À travers les yeux d'une enfant, *Une traversée* explore les mystères et mécanismes de l'imagination qui s'activent pour faire face à l'absurdité de notre monde. Un monde déchiré par la folie de la guerre, au bord de l'effondrement. Librement inspiré de *La traversée du miroir* de Lewis Carroll, le spectacle marie ce chef-d'œuvre à la prouesse technique et la puissance émotionnelle de la Cie Tchaïka.

À l'aide de la marionnette et du détournement d'objets, Natacha Belova et Tita Iacobelli entraînent le public dans ce monde désormais orphelin de toute rationalité, où la logique absurde de la fantaisie d'une enfant devient soudainement salutaire, une arme indispensable contre la manipulation des mots et la domination des idées délétères.

Dans les ruines de sa maison, détruite par la guerre, une jeune enfant joue avec un chaton. Par des histoires fantastiques qu'elle se raconte, elle cherche à appréhender ce nouveau monde de l'autre côté du miroir et se lance dans un jeu de survie, où les compromis, le désespoir et l'empouvoirement font grandir. Un jeu pour ne pas sombrer et ne pas oublier son nom et ses origines. Un jeu auquel il faut participer, même en tant que Pion sur le grand échiquier.

Après les succès de *Tchaïka* et *Loco*, Natacha Belova et Tita Iacobelli poursuivent leur plongée dans les espaces

mentaux et invisibles, en se focalisant à présent sur celui d'une enfant, prête à devenir adulte et confrontée aux faillites du monde. L'idée du spectacle a germé en elles alors que de nombreux conflits armés font rage à travers le monde et semblent engloutir, toujours plus, les peuples dans ce rêve fou et effrayant duquel il est difficile de s'extraire. À l'aide de la marionnette et d'objets du quotidien, tout un monde prend vie. Le royaume de l'imaginaire se révèle, se déploie et se déchire à chaque instant. Mais qui rêve et qui est rêvé dans ce voyage entre l'ombre et la lumière ?

Une immersion à hauteur d'enfant dans un monde absurde déchiré par l'idiotie de la guerre.



PISTES PÉDAGOGIQUES

ROMAN ET ADAPTATION

Le spectacle *Une Traversée* s'inspire du roman *Through the Looking-Glass, and What Alice Found There* de Lewis Carroll publié le 27 décembre 1871 en Angleterre à une époque marquée par une forte codification sociale et morale. Ce texte est la suite des *Aventures d'Alice au Pays des Merveilles* de novembre 1865. Carroll souhaitait prolonger l'univers d'Alice avec une nouvelle aventure, cette fois structurée autour du jeu d'échecs plutôt que des cartes à jouer. Il imaginait aussi un monde miroir dans lequel tout serait inversé, y compris le temps, la logique, les rôles sociaux. Ce renversement lui permettait de jouer avec les conventions linguistiques et les paradoxes dans un style plus réaliste que celui du premier tome. Ce second volet a connu plusieurs traductions en France. La première réalisée en 1930 par Marie-Madeleine Fayet, paraît sous le titre *De L'autre Côté du Miroir*. Une autre version, publiée en 1931 par Paul Gibson, porte le titre *La Traversée du Miroir*. Ce dernier titre sera renommé *De l'Autre Côté du Miroir* en 1938.

Dans *Une Traversée*, Natacha Belova et Tita Iacobelli réinterprètent librement les personnages du roman d'origine pour servir une narration contemporaine. Plusieurs personnages sont conservés et réadaptés tout en gardant leurs archétypes. Alice, personnage principal, garde son rôle de jeune fille curieuse et rêveuse mais évolue

cette fois-ci dans un monde marqué par la guerre. La Reine Rouge, devenue ici la Reine Noire, reste toujours autoritaire et absurde, incarnant un pouvoir tyrannique et instable. La Reine Blanche, douce et incohérente se transforme toujours en brebis. Humpty Dumpty, fidèle à l'original joue avec le langage et les définitions et Tattiti et Tatata, initialement Tweedledee et Tweedledum, conservent leur logique paradoxale et leur rôle de guides déconcertants. D'autres personnages encore sont présents, comme le Faon ou le Cavalier Blanc. À ces figures s'ajoutent des créations à l'instar du Contrôleur, le Cheval, le Bélier, l'Oiseau ou encore le Moustique.

« Ce que nous avons gardé c'est avant tout l'esprit de traversée, de glissement vers « un autre monde ». Nous avons beaucoup « triché » avec le livre. Notre but n'était pas d'en faire une adaptation fidèle, mais de raconter l'histoire d'un enfant qui détourne sa réalité vers un conte.

Chez nous, cette enfant traverse non pas un miroir, mais une guerre, des explosions, des trajets vers l'inconnu. Elle se retrouve confrontée aux gens, épuisée, désorientée et exposée aux ordres absurdes sur un long chemin, vers un monde dont elle ne comprend pas les codes.

Dans cette traversée, nous avons choisi certaines scènes du livre pour leur pouvoir symbolique ou pour leurs personnages qui nous font penser à une ou autre rencontre que notre Alice pourrait faire. Mais nous avons dû en abandonner beaucoup, même celles que nous adorons,

puisque qu'elles nous détournent de récit que nous voulions raconter.

Ce qui est fascinant chez Carroll, c'est que son écriture est ouverte aux interprétations multiples et presque vide d'émotions : Alice observe, interroge, mais ne semble jamais être bouleversée, malgré l'absurdité et même le danger potentiel de ses rencontres. C'est comme si elle acceptait naturellement l'étrangeté du monde. Cette étrange lucidité de l'enfant, sa capacité à traverser le chaos sans se laisser submerger, est précisément ce qui nous touche de plus. » Natacha Belova



L'ESPACE MENTAL D'UNE ENFANT

La compagnie Tchaïka place le rêve, l'inconscient et les espaces mentaux au cœur de sa démarche artistique. Selon Natacha Belova, ces dimensions intimes, peuplées d'images issues du quotidien et des associations d'idées, influencent les émotions et les décisions. Depuis leur premier spectacle Tchaïka, les artistes exploraient la frontière entre réalité et imaginaire où l'événement scénique se déroulait autant dans la pensée du personnage que dans sa réalité : tout se passait dans l'esprit d'une actrice âgée qui imaginait revenir sur scène une dernière fois et se confrontait à l'incohérence de l'espace dans lequel elle essayait de jouer. Dans *Une Traversée*, une enfant s'évade dans son monde intérieur pour survivre à la violence qu'elle a vécue. Les deux cherchent à survivre ou à comprendre le monde qui a changé définitivement et de façon violente. Ce travail repose sur l'observation sensible, l'intuition et le partage d'un espace mental fragile mais universel.

« Avancer dans cette espace du rêve ou de l'inconscient, c'est s'aventurer dans quelque chose d'extrêmement intime et personnel. Partager cela entre nous, puis avec le public, est à la fois excitant et vertigineux : certaines images nous échappent, d'autres trouvent une résonance inattendue. Ça prend beaucoup du temps car nous ne sommes pas dans la réflexion rationnelle mais dans l'association, du dépassement, dans l'observation de ce qui nous traverse. Nous n'avons pas beaucoup de vocabulaire pour partager ces choses si vibrantes.

Et comment rendre commun quelque chose de profondément privé, tout en restant juste par rapport au récit que nous portons? » Natacha Belova

UNE ŒUVRE PROFONDÉMENT ACTUELLE

Une Traversée est, pour le/la spectateur-riche, un voyage à travers les ruines d'un monde en guerre, vu à hauteur d'enfant. Il transpose l'univers absurde et merveilleux du conte dans un contexte contemporain marqué par la violence, l'exil et la perte de repères. À travers le regard d'une petite fille, la pièce interroge la capacité de l'imaginaire à résister à l'effondrement du réel. Ce monde qu'elle traverse fonctionne comme un terrain de jeu instable, il prend forme dans son esprit, comme une réponse à la solitude et au chaos qui l'entourent. Les règles y sont floues et les figures familières, métamorphosées. Ce voyage intérieur entre en résonance avec une réalité bien concrète, aujourd'hui, dans de nombreuses régions du monde, notamment en Ukraine, en Palestine, au Soudan ou encore à Haïti où des millions d'enfants vivent les conséquences directes des conflits armés. Le projet ne cherche pas à illustrer une guerre précise mais à évoquer ce que les conflits font aux êtres et en particulier aux enfants. Selon l'UNICEF¹, en 2023, plus de 460 millions d'enfants vivaient dans des zones de guerre et plus de 43 millions

1 L'UNICEF (Fonds des Nations Unies pour l'enfance) est une agence de l'ONU, créée en 1946, qui œuvre à la protection des droits de chaque enfant et à la satisfaction de ses besoins essentiels, en particulier des plus vulnérables.

ont été déraciné·es de leur foyer. Ce chiffre, en constante augmentation depuis dix ans, atteint un niveau historique jamais observé depuis la Seconde Guerre mondiale.

Ici, la guerre n'est jamais montrée frontalement mais elle imprègne chaque recoin du décor, chaque transformation d'objet, chaque silence. L'enfant traverse un monde instable, peuplé de figures déroutantes, de règles illogiques et de paysages mouvants. La petite fille y cherche son nom, sa place, son chemin. Elle y apprend à jouer, à résister, à grandir.

Le spectacle parle de la confusion, de la perte, de la nécessité de se reconstruire. Il offre un espace de poésie, de lucidité et de résistance. Il pose une question : qui rêve de qui ? Sommes-nous les rêveurs ou les rêvé·es du pouvoir, de l'histoire, du désastre ? Cette interrogation, posée avec la candeur d'Alice, devient une critique poétique de notre époque.

Connaissez-vous la déclaration des droits de l'enfant² ? Quels droits vous semblent difficiles à faire valoir en temps de guerre ?

Comment l'imagination peut-elle devenir un outil de survie dans un monde marqué par la violence ?

2 Sources :

<https://www.unicef.fr/article/compte-sur-tes-droits-affiches/>

<https://www.liguedroitsenfant.be/convention-internationale-des-droits-de-lenfant/>

LE MIROIR

Le miroir, dans l'œuvre de Carroll comme dans le spectacle, n'est pas seulement un objet. Il devient un passage vers un monde inversé, instable où les repères sont brouillés. Dans *Une Traversée*, ce miroir symbolise un monde post-traumatique où la petite fille tente de reconstruire du sens à partir des ruines. Le spectacle ne suit pas une narration linéaire mais la logique d'un échiquier. Chaque scène correspond à une case, une étape, une rencontre. Ce parcours est à la fois ludique et troublant. Il invite le public à abandonner ses repères rationnels pour entrer dans une logique poétique.

LE LANGAGE : QUAND LE SENS SE DÉROBE

L'un des enjeux majeurs du spectacle est la question du langage. Les dialogues sont pleins de jeux de mots, de contradictions, de logiques absurdes. Humpty Dumpty affirme que les mots signifient ce qu'il veut qu'ils signifient. La Reine Blanche promet de la confiture le lendemain, mais le lendemain n'arrive jamais. Le Moustique pleure ses propres blagues. Ces échanges révèlent la manipulation des discours dans les sociétés en guerre, la perte de sens et la nécessité de se réapproprier les mots pour exister. La petite fille, en jouant avec ces règles absurdes, tente de reconstruire une parole juste, une pensée libre.

Le texte, écrit à partir d'improvisations et de fragments du texte de Lewis Carroll joue sur les détournements du

langage, les glissements de sens, les répétitions. Chaque scène est construite comme une case d'un échiquier, une étape d'un jeu dont les règles échappent à l'enfant, mais qu'elle apprend à déchiffrer.

Par son univers visuel, sa narration fragmentée et ses différents niveaux de lecture, il touche autant les jeunes spectateur-rices que les adultes. L'enfant qui traverse ce monde illogique devient une figure universelle : celle de la quête d'identité.

Le spectacle parle à chacun, car il met en scène une expérience humaine fondamentale : celle de la perte et de la reconstruction. Il ne propose pas de solution, mais une traversée. Il ne cherche pas à expliquer, mais à faire ressentir.

Peut-on faire dire n'importe quoi aux mots ? Qui décide de leur sens ?

THÉÂTRE D'OBJETS ET MARIONNETTES

Le théâtre d'objet s'est affirmé comme un genre théâtral à part entière depuis plusieurs décennies. En Belgique, il occupe une place importante dans le paysage théâtral belge, nourri par des artistes qui expérimentent ses multiples possibilités narratives et poétiques. Des compagnies comme Focus et Chaliwaté, Gare Centrale d'Agnès Limbos ou encore Karyatides se sont spécialisées dans cette discipline en renouvelant perpétuellement ses formes et ses langages.

Dans *Une Traversée*, cette recherche artistique s'incarne notamment dans une scénographie fondée sur des matériaux recyclés : sacs plastiques, papiers, tissus, objets du quotidien. Ces éléments détournés de leur usage initial se métamorphosent au fil du spectacle en personnages, en paysages, en symboles. Un sac devient une reine, un cahier se transforme en animal, une étagère devient bateau. Ce principe de transformation constante inscrit le spectacle dans une esthétique de la métamorphose où rien n'est figé, où tout peut basculer.

Une Traversée se positionne à la croisée du théâtre de marionnettes, de la performance corporelle et de la poésie visuelle. La forme du spectacle est pensée comme un espace mouvant, instable où chaque élément, corps, objets, sons, lumières, participe à la construction d'un monde en transformation permanente.

La marionnette centrale, représentant l'enfant, est manipulée par trois femmes. Leur présence visible sur le plateau n'est pas dissimulée : elles incarnent des figures de soutien, de mémoire, de conscience. Ce dispositif rend tangible la fragilité de l'enfant, tout en soulignant la puissance de son imaginaire. Le jeu des marionnettistes devient une chorégraphie à part entière, révélant les états intérieurs du personnage et les glissements entre réel et fiction. Dans ce cadre, la marionnette utilisée s'apparente à une "marionnette portée" : une grande marionnette qui dissimule ou intègre la marionnettiste. L'artiste utilise ses propres bras et mains pour manipuler la tête et les

membres du pantin. Comme la personne qui manipule est visible du public, cette discipline comporte également du jeu d'actrice, ajoutant une dimension incarnée à la manipulation et renforçant le lien entre corps réel et corps fictif.

La lumière et le son jouent un rôle dramaturgique essentiel. Les tremblements, les silences, les voix off, les nappes sonores enveloppent le plateau d'une atmosphère onirique, parfois inquiétante. Le/la spectateur·rice est immergé·e dans un espace mental, entre rêve et cauchemar, entre jeu et vertige.

Au niveau de la chorégraphie, le mouvement devient langage, déséquilibre, résistance. Il accompagne les ruptures de ton, les basculements de scène, les apparitions et disparitions.

« Le difficulté principale d'*Une Traversée* est que tout se transforme tout le temps : les lieux, les personnages, les présences. Pour la scénographe Aurélie Borremans et la créatrice lumière Aurélie Perret, c'était un vrai défi. Et nous n'avons que trois comédiennes sur le plateau... Il a fallu inventer des dispositifs très légers et astucieux et des lumières subtiles pour que les figures apparaissent et disparaissent presque comme des visions. Ce qui semble simple à l'œil est souvent le fruit d'une recherche technique longue et minutieuse. Et puis, comment suivre le parcours émotionnel sans montrer les émotions, mais seulement les images qui les engendre? C'est un vrai

casse-tête. Parfois les images, théoriquement logiques, ne tiennent pas la route, justement parce qu'elles sont logiques. Ce n'est pas une difficulté au sens strict, mais plutôt un processus exigeant fait de détours, de doutes, de renoncements, et parfois de frustration. Dans une scène, j'ai changé de marionnettes quatre fois, pour finalement les remplacer par des vêtements vides. C'est tentant de garder les belles images pour impressionner le public, mais si ça détourne du récit, cela devient un piège.» Natacha Belova

La forme du spectacle est indissociable de son propos, elle incarne la traversée, le déséquilibre, la reconstruction. Elle invite le spectateur à se perdre, à rêver, à résister. Elle fait du plateau un espace de transformation, de poésie et de lucidité.

Quels objets utiliserais-tu pour raconter ta propre histoire ? Que révèlent ces objets de toi, de ta mémoire, de ton quotidien ?

BIOGRAPHIES

Cie Tchaïka

La Compagnie Tchaïka (anciennement Cie Belova-Iacobelli) est née d'une rencontre entre deux artistes : Tita Iacobelli, actrice et metteuse en scène chilienne et Natacha Belova, marionnettiste belgo-russe.

En 2015, à Santiago, elles créent un laboratoire théâtral expérimental pour le théâtre de marionnettes contemporain. Au terme de cette belle expérience de deux mois, elles décident de créer un spectacle ensemble. C'est ainsi que *Tchaïka*, la première production de la Compagnie Tchaïka, est créée en juin 2018 à Santiago de Chile. En septembre 2021, elles se lancent dans la création de leur deuxième spectacle intitulé *LOCO* au Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

S'ensuit rapidement la troisième création de la Compagnie, *Sisypholia*, en octobre 2022. Cette performance, de Natacha Belova co-mise en scène avec Dorian Chavez, a eu lieu dans le cadre de la Biennale Internationale des Arts Vivants Toulouse Occitanie en France. En 2025, la Compagnie présente sa nouvelle création, au Théâtre de la Cité de Toulouse : *Une Traversée*.

Natacha Belova

Historienne de formation, Natacha est née en Russie et réside en Belgique depuis 1995. C'est tout d'abord en tant que costumière et scénographe qu'elle commence ses premières collaborations au sein du réseau belge et international des arts de la scène.

Elle se spécialise ensuite dans l'art de la marionnette. C'est en menant de nombreux projets liés au théâtre mais aussi au domaine de la danse, du cirque, du cinéma et de l'opéra qu'elle engrange une grande expérience, lui donnant ainsi le désir et la nécessité de créer ses propres projets. Ses premières créations sont apparues sous la forme d'expositions et d'installations.

En novembre 2017, elle signe sa première mise en scène, *Passeggeri* de la Cie La Barca dei Matti au IF — Festival internazionale di Teatro di Immagine e Figura — Milan, Italie.

Elle mène depuis ces dernières années de nombreux stages de marionnettes dans de nombreux pays sur trois continents et fonde son propre centre de recherche et de formation nommé Tchaïka ASBL à Bruxelles en 2016.

Tita Iacobelli

Tita Iacobelli commence son parcours artistique en 2001. En 2003, elle gagne le prix de la meilleure actrice dans le festival de Nuevos Directores. Elle travaille depuis 2005 au sein de la Compagnie Viajeinmóvil de Jaime Lorca en tant que codirectrice, actrice, marionnettiste et enseignante dans des ateliers de marionnette. Elle a parcouru diverses scènes d'Amérique et d'Europe, avec entre autres, les spectacles, *Gulliver* (2006) et *Otelo* (2012).

Sa relation étroite avec la musique l'a amenée à diriger plusieurs spectacles de théâtre musical avec la compagnie jeune publique Teatro de Ocasión, ainsi que des concerts théâtraux avec le groupe chilien fusión-jazz Congreso et avec l'Orchestre Philharmonique du Chili au Théâtre Municipal de Santiago.



POUR ALLER PLUS LOIN

Atelier d'initiation à la marionnette

L'équipe du spectacle propose, dans la limite de la disponibilité des artistes, un atelier d'initiation à la marionnette de 2x50 min à privilégier en amont de la représentation. Ces rendez-vous peuvent avoir lieu dans vos locaux entre le 17 novembre et le 5 décembre 2025.

Pense pas bête : la sortie au théâtre

Pour certain·es, aller au théâtre est une habitude, pour d'autres, c'est un nouvel univers qui s'ouvre. Nous vous accueillons tous et toutes avec grand plaisir et nous tenons donc à vous mettre le plus possible à l'aise.

Allez au théâtre, c'est entrer dans un autre univers, dans une sorte de microcosme dans lequel on peut se détacher de la réalité quotidienne et en même temps réfléchir plus profondément sur ce qui se passe dans notre société. Nous espérons que la pièce continuera à vous interpeller après le spectacle et qu'elle suscitera des dialogues passionnants une fois que vous aurez quitté le théâtre.

Afin d'assurer un déroulement aussi agréable que possible du spectacle pour le groupe, les accompagnant·es, les acteur·rices et le personnel du théâtre, voici quelques règles à suivre :

- Éteindre les téléphones portables ;
- Ni friandises ni boissons durant le spectacle ;
- Silence et attention dès que les lumières s'éteignent.
- Contrairement au cinéma, les gens sur la scène vous entendent parfaitement. Respectez les autres spectateur·rices, les acteur·rices et les technicien·nes. Au théâtre, tout se passe en direct (live) et cela demande beaucoup de concentration.
- Si vous avez apprécié le spectacle, n'hésitez pas à le montrer en applaudissant à la fin de la représentation. Et même si les acteur·rices ont déjà quitté le plateau, vous pouvez continuer à applaudir pour les appeler à revenir et à saluer encore le public pour le remercier.

Afin de faciliter un débat de suivi, nous recommandons aux accompagnant·es de sonder les premières réactions immédiatement après la représentation. Elles constitueront une source d'informations susceptibles d'être développées en classe et elles indiquent aussi quels sont les thèmes qui ont touché les participant·es de votre groupe.



Pour favoriser une position de spectateur·rice actif·ve, invitez les participant·es à prêter attention à la technique de manipulation des marionnettes.

Pour aller plus loin et préparer la venue au théâtre avec votre groupe, n'hésitez pas à utiliser notre outil « Charte des spectateur·rices » qui aborde ces questions de manière ludique.



Le lien vers la charte : <https://lestanneurs.be/wp-content/uploads/2023/10/Charte-Spectateur-rices-VDEF.pdf>



AUTOUR DU SPECTACLE

- **Atelier d'initiation à la « marionnette portée »** :
Samedi 29 novembre de 13h à 16h. Gratuit.
Inscription requise auprès de Mathilde Lesage
mathilde@lestanneurs.be
- **Participation à la Semaine des Handicaps** (une initiative de la Ville de Bruxelles) :
 - Le samedi 29 novembre (visite du théâtre et atelier d'initiation à la marionnette accessibles aux personnes sourdes et malentendantes grâce à la présence d'un interprète en LSFB + surtitrage du spectacle pour les personnes sourdes et malentendantes)
 - Le vendredi 5 décembre : Traduction d'images avec la Fondation I See pour les personnes malvoyantes.

GÉNÉRIQUE

MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE

Natacha Belova et Tita Iacobelli

CONCEPTION DES MARIONNETTES

Natacha Belova et Marta Pereira

INTERPRÉTATION

Emilie Echaute, Elise Reculeau et Lou Hebborn avec Marina Simonova en alternance

SCÉNOGRAPHIE

Aurélie Borremans

CRÉATION SONORE

Simón González

COSTUMES

Jackye Fauconnier

CHORÉGRAPHIE ET REGARD EXTÉRIEUR

Nicole Mossoux

CRÉATION LUMIÈRE

Aurélie Perret

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Lou Hebborn

CONSTRUCTION

Ralf Nonn

PRODUCTION

Thérèse Coriou et Charlotte Evrard

UNE PRODUCTION DE la Compagnie Tchaïka et DC&J Création

AVEC LE SOUTIEN DE Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et Inver Tax Shelter

EN COPRODUCTION AVEC Théâtre de Liège, Le Vilar, Théâtre Les Tanneurs, Maison de la Culture de Tournai, Théâtre de la Cité & Marionnettissimo – Toulouse, Théâtre Antoine Vitez – Scène d'Ivry, Festival Casteliers / Maison internationale des arts de la marionnette – Montréal, Centre National de la Marionnette – Le Sablier, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes – Charleville-Mézières et Biennale Internationale des Arts de la Marionnette – Paris

AVEC LE SOUTIEN DE la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Commission Communautaire Française – COCOF et Wallonie-Bruxelles International



LE COIN DES INFOS

- Politique de facturation pour les écoles : En raison d'un nombre important d'annulations de dernière minute et de retards de paiement, nous instaurons une nouvelle politique de facturation pour optimiser la gestion des réservations pour la saison 25-26. Catherine Ansay se tient à votre disposition pour toute question relative à la facturation : directionadministrative@lestanneurs.be
Le règlement des places se fera en amont (virement bancaire) ou sur place (cash ou bancontact) le soir de la représentation, AVANT l'entrée en salle. Le montant à régler sera établi sur base de l'effectif confirmé auprès de la billetterie au plus tard 15 jours avant le début de la série de représentations. Cette date limite vous sera rappelée dans le mail de confirmation de réservation et sera adaptée en fonction des congés scolaires.
- Cher·ère·s accompagnateur·rice·s, professeur·re·s, n'oubliez pas de venir rechercher les places au plus tard 30 min avant la représentation et de vous signaler au personnel du théâtre.

Contact médiation

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Mathilde Lesage
mathilde@lestanneurs.be
+32 (0)2 213 70 53

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs
+32 (0)2 512 17 84

**AVEC LE SOUTIEN
DE LA COCOF**

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles